

Mobilisation citoyenne et romande pour aider la centaine d'orphelins de Gao

Portrait de Denise Redard, une valdo-genevoise qui a le Mali au cœur.

JEAN-NOËL CUÉNOD

Il y a les grandes machines de la charité, les multinationales de l'entraide. Il y a aussi des réseaux locaux à la mentalité citoyenne qui tissent dans l'ombre des grandes œuvres, les milles petits liens de la solidarité. Ces deux démarches ne sont pas incompatibles mais complémentaires. Et ces réseaux à taille humaine offrent parfois une action modeste, certes, mais de plus longue haleine que les coups de cœur du genre tsunami.

Denise Redard — Vaudoise de Burtigny qui a longtemps travaillé à Genève — fait partie de ces citoyennes de base qui se mobilisent pour la cause africaine. Celle des orphelins du Mali, en l'occurrence.

Tout commence par une belle amitié de femmes. Celle qui lie Denise Redard à la marraine de

sa fille cadette, Sophie Petronin, une Française de Genève.

Celle-ci, en 1996, décide de partager pendant un moment la vie des Touaregs. Au cours de ce voyage, elle se rend au Mali, dans la ville de Gao, notamment. Située à 1200 kilomètres de la capitale Bamako et forte de 55 300 habitants, elle est la dernière cité avant le Sahara, en plein Sahel.

Malnutrition

Sophie Petronin est frappée par la misère qui règne sur Gao qui, à l'époque, sort de cinq années de guerre civile. Profondément marquée par cette expérience, elle regagne l'Europe et se mobilise pour aider Gao et ses orphelins. Afin d'être plus efficace, elle entreprend une formation en médecine tropicale. En 2000, elle s'installe définitivement à Gao. Malgré le retour de la paix, la situation sanitaire ne s'est pas améliorée, loin de là. La malnutrition des petits exerce ses ravages. Les difficultés de tous ordres s'accroissent. Pourtant concernée au premier

chef, Gao ne voit pas la couleur des deux millions d'euros promis à la région par la Commission européenne. C'est au moment où le découragement menace que Denise Redard et ses proches viennent en aide à leur amie.

Cent trente-cinq orphelins à la rue

«J'ai été à mon tour bouleversée par la misère des orphelins de Gao et mobilisée par le caractère d'urgence de cette situation», raconte Denise Redard qui poursuit:

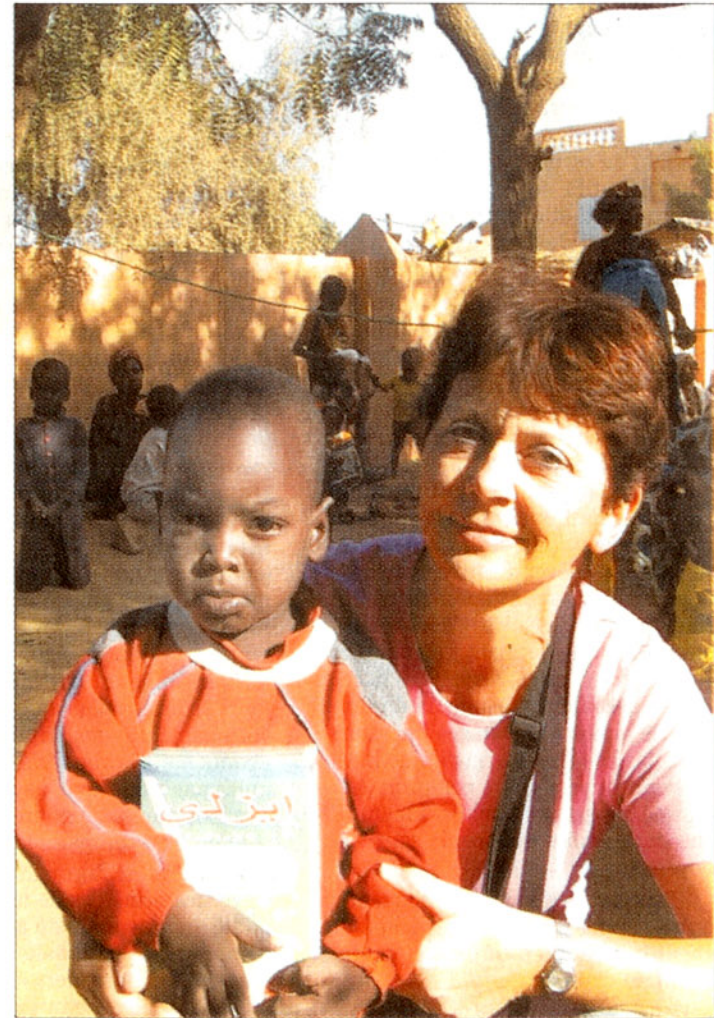
«Contrairement à ce que l'on croit en Occident, ce n'est pas le sida qui ronge cette région mais des maladies qui causent encore plus de morts et depuis bien plus longtemps, à savoir le paludisme et les infections lors d'accouchements. Sans oublier la malnutrition. Les orphelins que provoquent ces maladies sont en général pris en charge par la famille élargie, mais celle-ci compte souvent trop d'enfants par rapport à leurs très maigres ressources et ne

peut donc s'en occuper véritablement. On dénombre à Gao quelque 135 orphelins qui errent dans les rues dans des conditions d'hygiène déplorables.»

En 2004, Denise Redard décide alors avec une poignée de Romands — sa fille Félicie, Laurent Renggli, Nicole Ryter, Chantal Gebhard et le docteur Philippe Schaller — de fonder à Burtigny l'Association d'aide à Gao.

«Nous recherchons surtout des fonds de particuliers ou d'entreprises afin d'appuyer, en toute transparence financière, l'action de Sophie Petronin. Nous sommes également demandeurs de matériel médical et, surtout, d'un conteneur pour les transporter jusqu'à Gao», explique Denise Redard.

Les dons sont à adresser au CCP 10-725-4, Banque Cantonale Vaudoise, 1001 Lausanne, avec la mention Association d'aide à Gao, 1268 Burtigny R 5096.31.13. On peut aussi surfer sur le site de l'association: www.aide-gao.org



Denise Redard avec un petit orphelin à Gao. Quelque 135 enfants de cette ville du Mali n'ont plus de parents. (LDD)